



N° Entreprise 449.746.636 Ondernemingsnr.

Ec infos

Belgique-België
P.P.
1060 Bruxelles 6
1/1488

Bureau de dépôt: 1099 Bxl.X-P.307 327

Le trimestriel de l'Enfant Caché

4ème Trimestre 2010, n° 50

Edition spéciale

50!

Ec infos



*L'Enfant Caché souhaite à ses membres et amis
une bonne et heureuse année 2011.
Qu'elle nous apporte santé, bonheur.
La Paix en Israël et dans le monde!*

Souvenirs, Souvenirs !!!

*Le 4 septembre 1944 la Belgique est libérée !
C'est fini, le cauchemar est terminé.*

Nous avons eu de la chance. C'est ce que tout le monde nous dit et c'est vrai, puisque nous avons été sauvés par ceux et celles qui ont risqué leur vie en nous épargnant la mort programmée par les nazis.

Nous avons eu de la chance et... nous plongeons dans un long silence qui dure quarante huit années. Plus de maman, plus de papa, plus de grands-parents, plus de soeurs, plus de frères, mais... nous avons eu de la chance!

En Mai 1991, après l'émouvante rencontre à New York de 1.600 enfants cachés en Europe occupée, un groupe de quelques personnes de Belgique décide de créer une association qui s'appellera: **l'Enfant Caché**, constituée en octobre 1991 sous la présidence de Sophie Rechtman.

Après nous être réunis pendant une année au domicile des administrateurs, on décide d'ouvrir un bureau au 68, avenue Ducpétiaux, à Saint Gilles. Encouragés par nos membres adhérents, il nous a semblé pousser des ailes. De très nombreuses réactions nous firent comprendre que nous avions pris la bonne décision et nous avons vite compris pourquoi.

C'était l'évidence même : nous avons tant besoin de nous retrouver, de partager, de rire, de pleurer ensemble! Enfin, tout pouvait être raconté, nous avions enfin la force de parler de nos disparus et de rendre hommage à nos sauveurs. Et tout de suite, nous avons organisé des ateliers de réflexion, des voyages, des Cafés Klatsch, des Brunchs dans l'ambiance fraternelle dont nous avons tous besoin.

Puis, jaillit dans la tête de David Inowlocki cette merveilleuse idée de créer un journal de **l'Enfant Caché**. Et celui-ci, notre *EC infos*, sort le premier trimestre 1998.

Les encouragements fusèrent de tous bords. Enfin les enfants cachés avaient leur journal! David, avec l'aide d'Anna Stelkowitz, a réalisé ce rêve et, avec le dynamisme qu'on lui connaît, nous avons réussi à informer nos membres sur leurs droits, que nous avons défendus de toutes nos forces, sur nos actions,

nos communiqués à la presse, sur nos rencontres avec les autorités politiques du pays. Nous avons édité une page d'**Avis de recherches**, car, jusqu'à ce jour des enfants cachés recherchent encore et toujours d'autres enfants cachés, ainsi que leurs sauveurs, parce qu'ils étaient trop jeunes pendant la guerre pour s'en souvenir. Notre *EC infos* informe nos membres de toutes les Médailles de Justes parmi les Nations remises à nos sauveurs, ou à leurs descendants, par l'Ambassadeur d'Israël, au nom du Yad Vashem. Notre journal se fait l'écho de nos rencontres avec des milliers de jeunes que nous appelons à refuser le racisme, l'antisémitisme et à être ouverts à l'autre. Aujourd'hui notre *EC infos* est rédigé par nos dynamiques Denis Baumerder et Charles Erlbaum, avec la complicité de nombreux compagnons de route.

Aucun moment, **l'Enfant Caché** n'a voulu entrer dans un programme politique, si ce n'est dans celui de la lutte contre l'antisémitisme, le racisme et de l'affirmation du droit à la différence, car il est bon de le rappeler: lorsque l'on entre à **l'Enfant Caché** on laisse ses options politiques sur le seuil de la porte. C'est cela qui fait notre unité et notre force !

Ce 50^{ème} numéro de notre *EC infos*, à la veille de notre 20^{ème} année d'existence, est ressenti par tous nos administrateurs comme un journal indispensable aux enfants cachés, un lien qui nous unit. Nous sommes persuadés que tous nos membres partagent ce sentiment.

Nous formons une grande famille qui a traversé des moments terribles, mais qui a pu surmonter ses traumatismes et trouver la force de vivre dans la dignité, le respect de l'autre et l'amour au sein de nos familles.

Merci à tous nos membres qui nous sont fidèles et auxquels nous souhaitons pour l'année 2011
bonheur, santé, prospérité,
Naches de la famille *bis* 120.

*Président de l'Enfant Caché
Voorzitter van Het Ondergedoken Kind*

Tamar Shamash

Les monuments qui commémorent les horreurs de la Shoah s'altèrent avec le temps et vont disparaître. Les survivants eux aussi disparaissent et, parmi eux, les enfants cachés. Ils sont l'un de nos derniers liens avec cette époque. Leurs témoignages nous enrichissent. Dans la course contre l'oubli, ils sont des porteurs de la mémoire. Qui étaient ces enfants, aujourd'hui grands-parents? Les enfants cachés sont ceux qui ont pu être sauvés après avoir été séparés de leurs familles. Ces enfants cachés n'ont cessé, au long de leur vie, de porter les marques de ce traumatisme. Ils ont été marqués par les frayeurs d'une époque où les adultes avaient eux aussi perdu leurs points de repère. Les parents, pour sauver leurs enfants, ont dû s'en séparer et les enfants ne comprenaient pas cet abandon. Ils en ont souffert longtemps.

Si eux ont survécu, c'est grâce à ceux qui ont aidé les Juifs, au risque de leur vie et de celle de leur famille, uniquement parce qu'ils étaient restés des êtres humains, fidèles à leur conscience, à la solidarité, à l'humanité.

Mais, si nous devons continuer à nous souvenir malgré le temps, c'est que la leçon de ce qui s'est passé n'est pas encore comprise. Après la Shoah, d'autres génocides n'auraient jamais dû avoir lieu. Bien sûr, rien n'est comparable à la Shoah, mais ce qui se passe aujourd'hui à travers le monde, et trop souvent dans l'indifférence, ne devrait pas exister! Et la recrudescence de l'antisémitisme dans l'Occident du 21^{ème} siècle est une plaie que nous ne pouvons admettre.

Les enfants cachés ont réussi à transmettre la spécificité de leur condition et continuent à œuvrer pour que leur histoire soit connue et que l'enseignement de la Shoah porte ses fruits.

Le temps presse et il y a encore tant à faire. Mais le choix de la vie, le rejet de la condition de victime et la création de l'Etat d'Israël sont autant de victoires sur le passé.

Ambassadeur d'Israël



© 2013 Pearson Education, Inc. All rights reserved. This publication is protected by copyright. Any unauthorized distribution or reproduction of this work is prohibited.



© 2013 Pearson Education, Inc. All rights reserved. This publication is protected by copyright. Any unauthorized distribution or reproduction of this work is prohibited.

Roger Lallemand

Chers Amis,

Vous célébrez le 20^{ème} anniversaire de votre association et le 50^{ème} numéro de votre magazine d'information. A la mesure d'une vie humaine, 20 ans est synonyme de jeunesse et 50 est synonyme de maturité. A la mesure d'une association, les deux périodes représentent une belle longévité et il faut s'en réjouir.

En effet, l'association « L'Enfant Caché » et le magazine *EC infos* remplissent des rôles essentiels aussi bien à l'échelle de la communauté juive qu'à celle de la nation.

Ils contribuent avec force et dynamisme au maintien de la mémoire de ce que fut le sort des enfants voués par les nazis à la solution finale.

Ils rappellent l'engagement héroïque de ceux qui, au péril de leur intégrité physique, de leur liberté, de leur vie, ont décidé en toute conscience, de tendre une main solidaire à ceux qui étaient pourchassés et ils tissent des liens entre ceux qui ont en commun ce passé d'enfants cachés resté trop souvent ignoré.

Ces missions que vous accomplissez avec dévouement constituent un apport important à la défense de la démocratie et des valeurs qui en sont le socle. Il faut vous en être reconnaissants.

A votre association et son magazine, à chacun d'entre vous, je souhaite longue et fructueuse vie.

*Ministre d'Etat
Président de la Fondation du Judaïsme de Belgique*

André Flahaut

Ils sont devenus père et mère, grand-mère et grand-père, mais ils gardent l'étiquette d'enfant. Ils sont à jamais les enfants d'une histoire particulière qui ne les quitte pas, d'un écho terrifiant qu'ils transmettent, parfois inconsciemment, en héritage.

C'est l'histoire de la pire déchirure, celle de l'ultime perversité, celle qui oblige à laisser un enfant entre des mains inconnues, au risque de le sauver peut-être, de ne jamais le revoir, souvent.

Ce fut un temps d'existence niée, de prénom interdit, de passé réinventé, de famille évaporée, de portes qui se referment telles de lourdes parenthèses, le temps du mensonge nécessaire qu'on ne comprend pas. De l'autre côté de la rue, dans l'ombre des maquis et des confidences tremblantes, les réseaux s'organisent. On y trouve des parents déchirés, des amis inconnus qu'il faut bien croire. On se dit que les bouteilles lancées à la mer finissent toujours par retrouver un rivage ...

Plus le temps s'écoule, plus ils deviennent orphelins. Ils l'apprendront plus tard et se perdront à nouveau. Soixante années ont passé. Ils gardent la peur du coup de sonnette.

Soixante années plus tard, ils ne sont peut-être plus tous juifs, mais les regards apeurés et hagards d'autres enfants nous interpellent encore, peu importe que les raisons aient changé.

A nous de poursuivre l'exemple des familles d'accueil et de tous ceux qui ont permis de sauver tant de vies.

A nous de reconnaître ces enfants et de leur tendre la main.

*Ministre d'Etat
Président de la Chambre des Représentants*

Andrée Geulen - Herseovici

Chaque fois que je me trouve parmi les « enfants cachés » je suis submergée par l'émotion. Tant de souvenirs me rattachent à eux, à leurs familles. Mais le sentiment dominant est la fierté. Sur ce plan-là, je suis pire que dix mères juives réunies ! Comment ces enfants, pour la plupart privés de leurs parents, ont réussi à dominer toutes ces absences et à faire de leur vie un exemple: réussite scolaire, études universitaires, parcours professionnels impressionnants. Depuis plus de soixante ans, je n'ai jamais cessé de les voir, de m'intéresser à leur vie et c'est toujours avec bonheur que je me retrouve parmi eux. Ils sont aujourd'hui réunis dans une association "L'Enfant Caché" qui œuvre pour que nul n'oublie.

Juste parmi les Nations - Citoyenne d'Honneur de l'Etat d'Israël

**Andrée Geulen et des enfants cachés
accompagnés de
leurs enfants, petits-enfants et
arrière petits-enfants**
Novembre 2010

Maurice Sosnowski

Je suis ravi de pouvoir participer à cette édition spéciale anniversaire de l'Enfant Caché. Essentiellement pour deux raisons. L'Enfant Caché fut la première organisation où je fus reçu, lors de ma campagne pour la présidence du CCOJB. Cela pourrait paraître anecdotique, mais la qualité exceptionnelle de la communication qui s'installa entre les membres du CA et moi-même restera à jamais gravée dans ma mémoire....et me décida à continuer ! La motivation de ses affiliés, leur simplicité, leur humour, leur volonté de faire le bien m'ont marqué. Les Enfants Cachés restent éternellement reconnaissants envers tous ceux qui les ont aidés à survivre à la Shoah. Afin que le "plus jamais ça" soit une réalité, ils désirent se faire entendre jusqu'à la fin de leurs jours. Et ne ménagent pas leurs efforts. Ceci rejoint ma deuxième motivation. En ces temps troubles, où certains parlent d'amnistie, et d'autres désirent voir disparaître la référence à la Shoah dans la loi de 1995, nous devons sans cesse être vigilants. Et enseigner. Car, pour moi, l'éducation est primordiale. Tôt dans l'enfance, chacun doit apprendre à respecter l'autre, afin que "le vivre ensemble" soit une réalité et non pas un concept théorique. Nous avons donc cruellement besoin de vos témoignages. Celui que vous présentez au sein des écoles, quel que soit l'accueil, est essentiel. Je vous félicite, car je connais vos difficultés, vous remercie et vous souhaite longue, longue vie....

De tout coeur avec vous,

Tout adulte porte, caché en lui, l'enfant qu'il a été. Vous tous qui, enfants, avez connu les af-fres de la Seconde Guerre Mondiale, vous vous distinguez de la plupart des autres adultes parce que vous portez en vous un enfant doublement caché: vous-même, individuellement et, col-lectivement, l'enfant voué par les nazis à un sort commun funeste, mais soustrait à la Shoah. Chacun d'entre vous a été la cible privilégiée des nazis parce qu'il représentait la possibilité de survie du peuple juif en Europe.

Que ce soit grâce à vos parents ou grâce aux réseaux de Résistance, vous avez échappé au génocide parce que des citoyens belges non-juifs de toutes les classes sociales, des institu-tions religieuses et laïques, ont répondu à votre appel et vous ont pris sous leur aile protectrice. Protectrice pour autant que, de 1942 à 1944, vous appreniez à vous taire, à impérativement dis-simuler votre réelle identité, votre appartenance communautaire, à ne pas pleurer l'absence de vos parents, à faire semblant que vous étiez des enfants heureux, des enfants comme tous les aut-res. Au sortir de la guerre jusqu'en 1991, vous avez appris à faire semblant que vous n'aviez pas de mémoire. De cibles des nazis, vous êtes devenus les survivants bâtisseurs de notre communau-té décimée: presque tous orphelins de l'un ou de vos deux parents torturés, fusillés, gazés, vous vous êtes tournés vers l'avenir.

Vous avez fondé des familles et si les Forces Alliées ont infligé la défaite militaire au IIIème Reich, vous lui avez infligé celle de la vie triomphante. En 1991, votre mémoire, votre pesant non-dit, comme un geysier trop longtemps contenu, a jailli au grand jour. Soyez félicités et remer-ciés d'avoir, en créant voici vingt ans l'Enfant Caché, et depuis cinquante numéros d'*EC infos*, en diffusant votre parole libérée, permis que soit révélé un pan, combien important de notre his-toire récente.

Jusqu'à 120 ans, comme à 20 ans!

Sim Finkielsztejn,
Président de l'Union des Anciens Résistants Juifs de Belgique
Micha Eisenstorg,
Président de l'Union des Déportés Juifs en Belgique
Filles et Fils de la Déportation
Gitla Szyffer,
Présidente de Continuité de l'Union des Anciens Résistants Juifs de Belgique
Judith Kronfeld,
Secrétaire générale de l'Union des Déportés Juifs en Belgique

A l'occasion des 20 ans de l'association belge « l'Enfant Caché », je tiens à vous féliciter et à vous exprimer toute mon estime pour le travail accompli. Vous êtes les derniers témoins de la Shoah qui a décimé le judaïsme européen. Plus que jamais votre présence est essentielle alors que nous constatons avec effroi que certains qui se prétendent nos amis n'hésitent pas à prôner en Belgique l'amnistie des collaborateurs nazis.

Je vous souhaite à tous longue vie!

La communauté juive de Belgique, et au-delà toute la société belge, a besoin de vos témoignages qui, chacun avec ses propres facettes, sont sources d'actions pour défendre notre démocratie face aux extrémismes.

Mémoire reste présente.

Plus jamais.

Président de la Communauté Israélite de Bruxelles

Eliane Wieder

C'est avec émotion que le Service Social Juif salue L'Enfant Caché à l'occasion de ses 20 ans, et se réjouit de la pérennité et du dynamisme d'une institution qui nous est chère à plus d'un titre. Au moment de l'inéluctable changement de génération, il n'est sans doute pas superflu de rappeler que le Comité de défense des Juifs (CDJ), sortant de la clandestinité après avoir assumé, sous la tourmente nazie, la part prépondérante dans l'héroïque action de sauvetage de plus de 3.000 enfants juifs, fondait en octobre 1944 l'Aide aux Israélites Victimes de la Guerre. À l'AIVG étaient dévolus les énormes défis d'après la Libération : reconstruction de la communauté décimée, et prise en charge des problèmes liés au devenir des enfants sauvés de l'extermination. L'AIVG, devenue entre-temps Service Social Juif, a œuvré pendant quinze ans à structurer et à développer une dizaine de homes, afin d'assurer au mieux à quelque 1.200 enfants, orphelins pour la plupart, l'accueil, l'éducation et la formation qui leur permirent, devenus adultes, de s'insérer à leur tour dans la vie professionnelle et les activités communautaires.

L'association de L'Enfant Caché qu'ils ont créée ensuite reste vivace, tel le flambeau de la mémoire et de la fraternité. Le Service Social Juif est heureux et fier de partager avec L'Enfant Caché ce climat d'affection et de chaleur humaine, et lui souhaite de poursuivre le devoir de témoignage et de transmission, et celui d'une infinie reconnaissance portée aux nombreux Justes de Belgique qui nous ont sauvés et défendus dans la nuit noire du désastre. Afin que cette lumière continue à briller, pour nous, et pour les générations suivantes.

*Présidente,
Service Social Juif*

Rabbi Abraham Dahan - Philippe Lewkowicz

Chers amis,

Votre association a 20 ans, elle sort de l'enfance. Il aura donc fallu quarante cinq ans pour que les enfants qui l'ont fondée trouvent les ressources mentales pour témoigner et dire l'indicible souffrance de ces temps de ténèbres humaines. Ces parents déchirés qui durent confier leurs enfants à des femmes et des hommes, souvent inconnus, sans savoir où ils allaient être amenés, ni s'ils les reverraient un jour, mais avec l'unique espérance de leur survie. Ces parents n'ont pas pu témoigner. Quand vous êtes devenus parents, vous avez témoigné pour eux, pour vous, et pour nous, vos enfants. Les associations de la Mémoire, dont vous êtes un maillon essentiel, accomplissent cette mission fondamentale et si nécessaire aujourd'hui hélas, du devoir de Mémoire (Deut. XXV-17). Vous avez ainsi restauré la chaîne de la transmission et malgré toutes ces souffrances enfouies au plus profond de chacun de vous, vous avez affirmé votre confiance dans l'avenir et votre amour de la vie.

C'est un honneur pour Beth Hillel de commémorer Yom HaShoah avec vous chaque année.

Merci.

*Synagogue Beth Hillel - Président
Communauté Israélite Libérale de Belgique*

Kouky Frohmann-Gartner

C'est avec une admiration sans bornes que je tiens à vous féliciter, tous sans exception, pour le superbe travail d'aide morale que vous effectuez chaque jour sans répit.

Durant des années, les enfants cachés victimes de la seconde guerre mondiale, vivaient un cauchemar permanent sans avoir trouvé une oreille bienveillante ou compatissante, mais heureusement, grâce à votre association, ils auront une vieillesse un peu plus facile.

Aujourd'hui, les enfants d'hier parlent, le silence est rompu. Témoigner, transmettre aux futures générations est une des préoccupations principales du FORUM der Joodse Organisaties.

Parlons-en à nos enfants, la survie de notre peuple en dépend. Oublier, c'est mourir une seconde fois.

Le FORUM souhaite à l'association « l'Enfant Caché » de belles années.

Présidente, FORUM der Jood se Organisaties

Henri Gutman

Les enfants cachés ont tous les jours vingt ans. Je connais certains d'entre vous, militants depuis longtemps dans diverses associations de la communauté juive, depuis de nombreuses années. Je vous ai côtoyés et appréciés. Après vous être reconstruits, après avoir fondé des familles, vous avez fini par créer, il y a 20 ans, cette association qui porte le nom de ce que vous aviez hélas été: "l'Enfant Caché". Je vous salue, vous, grande famille de la mémoire pour ces vingt ans de combat et de présence active au sein du judaïsme belge. Votre vigueur démontre qu'on peut avoir tous les jours vingt ans ... et même plusieurs fois. C'est ce que je vous souhaite très cordialement.

Président du CCLJ

Viviane Teitelbaum

L'association "l'Enfant Caché" fête ses vingt ans. Deux décennies déjà que ces petits d'hier, qui ont grandi trop vite pendant la Shoah, ont mis en place une structure, un comité de passeurs de mémoire, afin que les enfants d'aujourd'hui connaissent leur Histoire. La structure permet l'échange, qui rend plus serein et autorise de se reconstruire de ce passé qui ne finit pas de les habiter. Presque vingt ans que j'ai commencé, moi aussi, à leurs côtés, en recueillant les témoignages, en écrivant l'histoire de ces enfants cachés en Belgique. (1)

Leur histoire qui est celle d'un miracle

Chaque enfant, chaque famille - en tout ou en partie rescapée - a rencontré plusieurs fois la chance sur sa route. Celle d'avoir échappé à une rafle, à une dénonciation, à une bombe, la chance d'avoir trouvé un refuge, rencontré un résistant, un passeur, une voisine honnête. Moi-même, enfant d'enfant caché, j'ai voulu rendre compte de leur vécu, décrire la structure d'accueil, les motivations du logeur, la tristesse des parents, le rôle de la résistance juive, du Front de l'Indépendance, des différents réseaux communistes, catholiques, libéraux et laïques ; comprendre leurs sentiments pen-

dant et après la guerre, jusqu'à aujourd'hui.

Le travail de l'association est important, pour poursuivre la transmission de la mémoire, plus nécessaire que jamais. Raconter. Encore et toujours. Témoigner dans les écoles. Nourrir les réflexions des jeunes générations - qui pourtant parfois refusent les cours, alors qu'ils n'ont pas connu la guerre et qu'ils ne conserveront de l'Histoire que les notions qui leur en auront été transmises par ceux qui l'ont vécue et qui ont réussi à survivre, et par ceux qui la leur enseignent aujourd'hui.

L'Europe ne peut pas oublier sa propre histoire

Les camps de concentration et d'extermination construits par les nazis l'ont été dans l'espace européen avec la complicité de nombreuses personnes dans presque tous les pays. L'histoire des survivants doit rester dans la mémoire des générations futures, comme une mise en garde contre toutes les discriminations pouvant conduire au génocide tout en se nourrissant du mépris de l'autre, de la haine, de l'antisémitisme, du racisme et du totalitarisme. Et la mémoire semble bien fragile face à la montée actuelle des nationalismes, de la xénophobie et du renouveau de l'antisémitisme.

En ce début du troisième millénaire.

L'engagement des membres de l'association contribue à un socle d'éducation partagée, construisant l'apprentissage de la Mémoire, luttant ainsi contre l'antisémitisme, les préjugés et pour les valeurs européennes de démocratie, de respect. C'est là aussi le but de leur existence en tant que citoyens et démocrates.

*Députée bruxelloise,
Présidente du Conseil des Femmes
Francophones de Belgique,*

Enfant d'enfants cachés

(1) « Enfants cachés, les larmes sous le masque », Viviane Teitelbaum, éditions Labor 1994, réédition Luc Pire 2006.

En 2011, l'association "l'Enfant Caché" atteindra sa vingtième année d'existence. Un anniversaire précédé d'un autre, celui du cinquantième numéro de son bulletin de contact. Deux fois *mazel tov*, et, surtout, congratulations pour l'œuvre accomplie. Car on ne saurait assez estimer ce qui tient de la performance, elle-même issue de la persévérance, de celle qui, farouchement, conserve la Mémoire pour en assurer la préservation et la transmission. Non parce qu'il conviendrait, pour être juif, de pratiquer une perpétuelle et doloriste remémoration de la Shoah. Elle ne ressuscite pas les disparus et ne panse pas les plaies. Mais la mémoire permet de continuer à exister parce que le souvenir correctement entretenu contribue, mieux que les fantômes, à apprivoiser les démons du passé, à en limer les griffes, donc à vivre avec eux. Et, partout, de pratiquer, sinon le pardon, du moins la rémission. C'est à cette importante réalisation que ressortit "l'Enfant Caché". Que ses animateurs en soient vivement remerciés.

Président de la Centrale d'Oeuvres Sociales Juives

C'est au printemps 1998 que **David Inowlocki**, vice-président d'Honneur, et **Anna Stelkowitz** ont créé *EC Infos*.

La parution du 50^{ème} numéro de ce magazine trimestriel nous invite à nous souvenir de cette initiative.

Le but était de présenter un petit journal simple, clair, informatif et avenant, sans oublier la touche culturelle.

Il s'agissait de relayer les démarches et les multiples informations qui circulaient autour du statut des enfants cachés, de la restitution, du Programme Solidarité 3000... afin que les membres de l'association soient au mieux guidés dans leurs démarches. Cela répondait à une nécessité de communiquer les activités développées par l'EC, voyages, ateliers de réflexion, expositions, etc...

Ce moyen de diffusion a permis de rendre compte des événements qui ont jalonné la vie de l'association : retrouvailles avec les Justes, contacts entre enfants cachés ainsi que tous les moments forts de la vie associative.

Ce travail de communication sérieux et bénévole se déroulait dans une ambiance enthousiaste qui contribuait à créer un petit journal sympathique.

David Inowlocki s'occupait de la partie technique et Anna Stelkowitz nous pourvoyait en articles relatant des rencontres avec des artistes, peintres, romanciers. Toute politique étant exclue. Parmi les rubriques, citons aussi celle de notre correspondant de Paris, qui ajoutait sa petite note artistique.

L'aventure commencée en 1998 s'est achevée en mars 2008, avec la démission des créateurs de ce magazine. D'autres ont poursuivi...

Le premier numéro de « *EC infos* » commençait par une citation du Baal Shem Tov:

« L'avenir appartient à ceux qui ont la mémoire la plus longue. »

Que ce cinquantième soit celui de la mémoire éternelle en souvenir de nos familles disparues dans la nuit de la Shoah.

J'étais un enfant du silence. Silence, préférable au mensonge. Pourquoi mensonge, car j'ai dû renier mon identité, ignorer mes parents, changer de nom et de prénom, adopter une nouvelle religion. C'est beaucoup pour un enfant et surtout, c'est insupportable.

Pendant cinquante ans j'ai gardé le silence.

Puis, grâce à la rencontre des enfants cachés à New York en 1991, j'ai retrouvé la parole. Lors de la Première Rencontre Européenne que notre association « L'Enfant Caché » a organisée à l'U.L.B., je me souviens d'Yvonne JOSPA qui a pris la parole et a crié:

« les enfants cachés ne sont plus cachés, ils sont libérés. »

Oui, je suis libérée, mais ma mémoire est restée intacte. Comment oublier ma famille disparue, comment oublier mon enfance détruite. Et puis, il a fallu que, comme tous les enfants juifs cachés, je me libère du poids qui était en moi et qui obstinément venait troubler mes jours et mes nuits.

Cela ne pouvait se faire que dans le partage, dans la communication entre ceux qui avaient connu des destins similaires au mien.

Aujourd'hui, le temps est venu non seulement de garder la mémoire, mais celui de la transmettre. C'est au sein de notre association que j'ai trouvé la force de parler, de raconter, d'écrire et surtout de transmettre, car dans mon vécu il y a un message d'espoir à faire partager avec les générations futures.

Si j'écris ces mots, c'est parce que j'ai été cachée et sauvée par des personnes généreuses, qui m'ont ouvert leur porte et leur cœur. Merci Tanlise, merci Menoncle.

Grâce à vous, j'ai pu créer une famille et je suis une grand mère comblée.

Aujourd'hui, je me sens libre de lutter contre l'obscurantisme des négationnistes, libre de témoigner face à des jeunes juifs et non-juifs pour lutter ensemble contre le rejet de l'autre, libre d'exiger pour moi et pour tous les autres, si pas de l'amour, du respect.

Pour vivre en paix avec ma conscience et avec ma mémoire, je veux croire à un monde plus ouvert, plus chaleureux et je compte sur la jeunesse pour reprendre le flambeau de la liberté pour tous.

Présidente d'honneur de l'Enfant Caché

Découverte d'une autre dimension de la Mémoire

C'est la rencontre avec le Père Bruno Reynders – Juste parmi les Nations – qui m'a permis de découvrir une toute autre dimension de la Mémoire, non seulement celle des hommes et des femmes qui ont sauvé, mais aussi celle de ceux qu'il fallait sauver: des enfants et des adultes condamnés parce qu'ils étaient nés juifs. Une résistance de tous les jours, une résistance vingt-quatre heures sur vingt-quatre, exercée au milieu de sa famille, de son couvent ou de son abbaye, des colonies pour « enfants débiles » ou de prisonniers de guerre. J'avais rencontré peu avant sa mort celui qui était le « Père Bruno » pour les familiers ; physiquement démuné à ce moment, il avait tout d'un homme discret et d'une grande pudeur, ne parlant d'ailleurs jamais, ou alors très rarement et dans ce cas par allusions seulement, de ce qui avait été sa « résistance » à lui, où il avait contribué à sauver 380 enfants et adultes juifs.

Il fallait laisser une trace

Il m'a fallu dix ans pour consacrer enfin à cet homme un livre, le temps nécessaire pour prendre conscience de ce que Bruno Reynders et d'autres avaient accompli, dix ans et plus aussi pour m'ouvrir à l'histoire des enfants cachés. Depuis, le vécu de ces enfants cachés ne m'a plus quitté. Je me décidai vers 1995 à enregistrer aussi leur « histoire », une histoire toujours autre, autrement vécue et survécue, et gravée profondément dans chacun de ceux qui avaient échappé au quadrillage mortel des Allemands. Je me disais que là aussi, il fallait laisser une trace.

Cependant, il n'est pas facile d'établir un contact et d'amener le témoin à parler enfin, car le témoignage est un moment difficile, fragilisant. Habituellement, on ne parle jamais, ou alors seulement par épisodes, d'un vécu qui vous a marqué jusque dans votre

chair.

Établir un lien de confiance, d'empathie, est primordial avant de pouvoir rencontrer le témoin, avant de pouvoir enregistrer son témoignage et de lui poser des questions touchant à l'intime de son récit. Et chaque témoin a son histoire, qui ne ressemble en rien aux autres, chacun donnant un nouveau visage à ce que fut le judéocide et le marquant d'une empreinte ineffaçable. C'est ainsi que tel homme et telle femme a survécu, non pas à ce qui a été pour d'autres la déportation, mais en tentant simplement de vivre au milieu d'un monde occupé par les nazis, au milieu d'un monde qui, malgré les difficultés de la vie sous l'occupation, vaquait à ses tâches quotidiennes. Ces enfants cachés dépendaient totalement, en bien comme en mal et loin des leurs, du milieu dans lequel ils s'étaient retrouvés par la force des choses.

Il y avait ceux qui étaient choyés, aimés, entourés comme un enfant de la famille pareil aux autres, avec des liens qui se sont tissés pour toujours. Il y avait aussi ceux qui « tombaient mal », vivant « au bout de la table », dans un grenier ou dans une cave, parfois sans liens avec le reste de la famille. Toutes les variations de l'« accueil » étaient possibles.

Trouver les mots à mettre sur ce qu'il ont vécu.

Pour certains, la libération fut une séparation douloureuse d'avec le foyer qui les avait adoptés et protégés, pour d'autres, elle fut souvent l'occasion de quitter tout à la fois un pays et un foyer où ils étaient restés fondamentalement étrangers. Les retrouvailles avec ce qui restait de leur famille – un père ou une mère, rarement les deux, parce que l'un d'eux avait disparu, la rencontre avec un oncle lointain ou une tante éloignée se présentant comme celui ou celle qui leur offrirait un « nouveau » foyer, tout cela constituait une nouvelle épreuve pour ces « enfants

Chaque fois donc que je rencontrais un homme ou une femme ayant survécu comme enfant caché, il me fallait réapprendre, comprendre – ceci s'avérant finalement impossible – comment celui-ci ou celle-là s'en était sorti malgré tout.

Le témoin est comparable à une bibliothèque : chaque livre ouvre une nouvelle page du vécu de celui qui revit et réinterprète les années qu'il a vécues, cela sans que le récit soit jamais achevé, récit évoluant avec le temps qui passe. Si certains évoquent ces années maudites avec une sorte de détachement – il se fissure généralement au cours de leur récit – d'autres par contre n'ont toujours pas trouvé les mots à mettre sur ce qu'ils ont vécu, que ce soit sur le plan événementiel ou à l'intérieur d'eux-mêmes. Et si, malgré les années qui ont passé, tels et tels témoins ne parviennent toujours pas à parler, si tels et tels autres veulent bien parler, c'est alors pour y renoncer rapidement, avec un « *c'est trop difficile pour le moment* » qui n'annonce en réalité aucun autre moment qui serait « *plus propice* ».

La vie après la guerre, la création d'une famille, le choix d'une carrière professionnelle, l'engagement social, politique ou culturel, tout ceci est clairement

resté sous-tendu par un douloureux vécu qui, lorsque l'âge devient avancé, se manifeste de plus en plus intensément, constituant ainsi une nouvelle et dernière épreuve – elle n'est pas la moins pénible – celle de demeurer seul dans et avec l'incommunicable.

Et puis, que dire du fait d'avoir secrètement continué à attendre le retour d'un être cher – sa mère, son père, une sœur, un frère, une tante... –, même si, sur le plan rationnel, on savait parfois, déjà depuis peu de temps après la guerre que cet être ne reviendrait jamais ?

La noblesse de tant d'hommes et de femmes qui se sont montrés capables d'aimer

Ceux qui ont caché des enfants juifs n'avaient pas nécessairement tous de grandes qualités humaines, et ils n'étaient pas nécessairement non plus tous pourvus d'un sens maternel ou paternel particulier à déployer vis-à-vis d'un être arraché à ses parents et à son foyer. Qu'à cela ne tienne: la noblesse de tant d'hommes et de femmes qui se sont montrés capables d'aimer, à des degrés divers ceux « *qui étaient dans la paume de leurs mains* », est très probablement restée pour ces derniers, un des rares souvenirs, capable en principe, la chose est-elle en effet réellement possible? d'une « *reconstruction* ».

Depuis notre bulletin « *EC infos n°1* » daté **D** *Printemps 1998* que d'événements et de combats menés par notre Association pour maintenir la présence de notre mémoire collective, lutter contre toutes formes de racisme et imposer le respect et la justice aux victimes de la guerre.

Numéro par numéro, nous avons relaté notre implication partout où s'imposait notre présence. Dans les écoles, les commémorations, les cérémonies d'hommage aux Justes, les négociations avec les autorités. Chaque année, au pèlerinage du Fort de Breendonk, dont l'enceinte est éclaboussée du sang des patriotes. Le 26 septembre dernier, nous étions présents pour participer à l'hommage rendu aux survivants de ce sinistre camp où croupirent 3500 détenus.

Chaque année aussi, à Malines les haverim des mouvements de jeunesse nous rappellent par leur marche symbolique la marche de la Mort. Le 12 septembre dernier, devant le sinistre portail de la caserne, notre communauté et les nombreuses Associations patriotiques amies ont communiqué dans la même ferveur. Les discours poignants et dérangeants « *les Juifs, des moutons pour l'abattoir ? Il faut savoir que la masse d'hommes mobilisés dans la traque de la population juive*

ne leur laissent aucune chance. Il a fallu deux ans à l'appareil nazi pour traquer la dernière des victimes destinées à la solution finale ».

Rappel aussi du rôle considérable joué par la Résistance juive, les armes à la main et du nombre de juifs combattants dans les armées alliées, sur tous les fronts.

Le cri de Maurice Sosnowski, président du CCOJB: « *Il y a vingt cinq ans, j'étais à Auschwitz parce que je voulais voir l'enfer d'où mon père était revenu... mon père, par pudeur, a voulu garder le silence sur l'horreur qu'il a vécue, comment réprimer la haine de nos ennemis? En ne gardant pas le silence ?* ».

Et d'exprimer sa confiance dans l'enseignement « *enseigner le respect de l'autre, éduquer, lutter contre le repli communautaire... Je vous promets de ne jamais garder le silence* ».

Quant à nous, notre devoir, d'articles en analyses, d'hommages à nos Justes et de coups de gueule contre les négationnistes et leurs complices, c'est précisément de témoigner inlassablement. Notre Association y veille, depuis cinquante numéros d' *EC infos*. Et avec votre aide, nous continuerons plus que jamais.

Bis 100 !

Denis Baumerder
Administrateur - Rédacteur en chef

EC infos -- Ces cinq dernières années, une profusion d'ouvrages ont été publiés sur et par les enfants juifs

cachés ; votre ouvrage «Le traumatisme de l'enfant retrouvé leurs familles et les orphelins qui ont été "les cachés", paru en 1999 (seconde édition en 2002), introduisait déjà le concept de résilience qui depuis a connu divers développements. Pourquoi avez-vous écrit ce livre et aujourd'hui, onze années plus tard, apporteriez-vous des modifications ?

Marcel Frydman - Aujourd'hui, j'ai évidemment une expérience bien plus étendue qu'au moment où j'ai publié ce livre. A côté de la recherche que j'ai entreprise avec l'une de mes étudiantes, qui a permis d'interviewer un grand nombre d'enfants cachés et qui s'est étalée sur une période de deux ans et demi, j'ai lu une centaine de livres se rapportant aux enfants cachés. Depuis le début de la décennie précédente, de nombreuses publications avaient fait leur apparition. Il s'agissait généralement de biographies ou d'autobiographies.

L'ouvrage que vous évoquiez n'est pas seulement le récit de mon expérience personnelle, mais il s'agit surtout d'une recherche de psychologie clinique à caractère rétrospectif. Je pense que le point de départ de toutes ces publications a été la première réunion internationale d'enfants cachés qui eut lieu à New York en mai 1991. Jusque-là, mes recherches se situaient dans d'autres domaines - le tabagisme, la violence, l'altruisme - mais c'est à New York que j'ai pris conscience de la nécessité de consacrer également, avant la mise à la retraite, un certain temps aux enfants cachés. Je m'étais rendu compte, à l'occasion de l'animation de discussions de groupe entre enfants cachés que bon nombre des participants n'avaient jamais évoqué leur expérience personnelle. C'était d'autant plus étonnant que tous éprouaient le besoin d'en parler, un besoin presque irrépressible. Comme le vécu de l'enfant caché était aussi le mien, je n'ai pas été insensible à ce que j'avais observé. En revenant en Belgique, j'estimais utile de clarifier, autant que possible, des questions qui n'avaient pas reçu de réponse satisfaisante jusque-là. Par exemple, pourquoi les enfants cachés ont-ils attendu plusieurs dizaines d'années avant d'en parler?

D'autre part, je voulais savoir si ceux qui avaient retrouvé leurs parents après la Libération et qui s'étaient réinsérés dans un milieu familial normal avaient réussi plus ou moins rapidement à surmonter le traumatisme ou si nous risquions de trouver des séquelles à l'âge adulte, alors que l'espace de temps

EC infos - Dans ces deux groupes, ceux qui avaient retrouvé leurs familles et les orphelins qui ont été "les enfants des homes", avez-vous constaté des différences dans ce qui aujourd'hui les structure?

Marcel Frydman - Ceux qui ont retrouvé leurs parents, contrairement à ce que l'on pouvait supposer, n'ont pas évité le traumatisme. Quand on étudie les répercussions à long terme, on constate, dans la plupart des cas, des caractéristiques qui relèvent d'un syndrome post-traumatique et, par exemple, la tendance à réagir par de l'anxiété, par un sentiment d'abandon, ou encore par une vulnérabilité psychique réactivée à l'occasion de tout choc affectif.

EC infos - Vous faites référence à des observations personnelles?

Marcel Frydman - Ma première fonction m'a permis de travailler dans un village où vivaient trois cents enfants abandonnés et des orphelins (*non juifs, n.d.l.r.*). C'est là, confronté à leur détresse, que j'ai acquis une certaine connaissance de ce que peut être le traumatisme d'enfants abandonnés. Mais j'étais persuadé que le traumatisme de l'enfant caché juif est différent.

EC infos - En quoi est-il différent?

Marcel Frydman - Comme je l'explique dans le livre, le traumatisme de l'enfant caché n'est pas dû à un facteur unique, mais à une succession de conditions, traumatiques, dont chacune renforçait en quelque sorte le traumatisme. C'est ce que j'appelle « le traumatisme majeur » provoqué par la dissociation de la cellule familiale. Parmi ces facteurs, nous pouvons citer les rafles, le transfèrement d'une cache à une autre, la séparation avec les parents et les graves carences affectives qu'elle impliquait, le placement de l'enfant en institution, la crainte d'une dénonciation, la nécessité de rester constamment aux aguets afin qu'aucune personne de l'entourage ne pût suspecter notre origine juive et une anxiété toujours présente au moins à l'état latent. Le traumatisme de l'enfant caché a été déterminé par une situation globale dont la charge émotionnelle était à ce point importante, qu'après un demi-siècle, son évocation, lors des interviews aux-

quelles nous avons soumis nos sujets a, dans bien des cas, suscité instantanément sa réapparition. Des hommes et des femmes, âgés d'environ soixante ans, furent incapables de contenir leurs larmes à la suite du rappel de ce passé douloureux...

EC infos - N' y a-t-il pas une généralisation à partir de ces cas ? Eric Erikson a démontré qu'au cours de l'existence, les rencontres, les expériences, bonnes ou négatives corrigent ou aggravent les effets des traumatismes de l'enfance.

Marcel Frydman - J'en conviens et j'y reviendrai quand nous aborderons la résilience. Si on peut dépasser la période critique après en avoir parlé, et après une distanciation suffisante par rapport à la période d'occupation, on peut arriver à dominer suffisamment le passé pour l'affronter avec tout interlocuteur sans refaire une crise d'angoisse.

EC infos - Des femmes, des hommes dans l'âge de la maturité, lorsqu'ils se replongent dans leur enfance de petits juifs traqués sont bouleversés et plus ou moins inadaptés sur le plan relationnel, social ou professionnel. D'autres ont réussi de manière exceptionnelle.

Marcel Frydman - Nous sommes en présence ici de cas de résilience. Il s'agit du développement de l'aptitude qui permet de surmonter un traumatisme.

EC infos - Que se passe-t-il chez les résilients?

Marcel Frydman - Dès les années 1980, mes collègues américains avaient enregistré des performances exceptionnelles chez des sujets qui avaient été soumis à des conditions psychologiques catastrophiques. Celles-ci auraient dû entraîner, en principe, un retard de développement et des difficultés d'adaptation sur tous les plans. Parmi les anciens enfants cachés dont les parents n'ont pas survécu à la déportation et qui, après la Libération, ont donc été forcés de prolonger leur séjour en milieu institutionnel durant quatre, cinq ou six ans, nous avons également relevé des cas de résilience.

EC infos - Comment peut-on les expliquer?

Marcel Frydman - Jusqu'à la guerre, avant l'insertion indispensable dans la clandestinité, ils ont bénéficié d'une vie affective normale, contrairement aux abandonnés. Dans les milieux juifs traditionnels, l'enfant était au centre de la vie familiale où l'on s'efforçait par tous les moyens de répondre à ses besoins. De plus, l'enfant juif comprenait les raisons de son placement, qui ne résultait pas d'un rejet paternel ou maternel. Il savait que, normalement, il devait retrouver ses parents à l'issue du conflit et cette espérance a permis l'entraînement et même le développement des ressources internes. Nous sommes en présence d'une première condition favorable à la résilience qui ne suffit cependant pas. Un second facteur intervient lorsque la phase critique est dépassée. A ce stade, les possibilités de résilience dépendent de la qualité du milieu dans lequel l'individu traumatisé est inséré. Idéalement, le jeune devrait pouvoir compter sur des adultes ayant développé au mieux leurs qualités relationnelles et qui s'efforcent de l'aider à surmonter les obstacles tout en renforçant la confiance en soi et les motivations suscitées par le milieu familial.

EC infos - Donc la résilience n'est pas un comportement inné?

Marcel Frydman - Sûrement pas ! C'est une aptitude acquise, favorisée par les imprégnations affectives avant le traumatisme et renforcée, soutenue après la période traumatisante, par un environnement sécurisant, ouvert, attentif et propice à l'éclosion des dons. C'est la qualité de la réinsertion dans un milieu épanouissant et affectif, après le traumatisme, qui favorise le rebondissement, la résilience. Dans ce cas, l'individu parvient souvent à un niveau de développement supérieur à celui qu'il aurait atteint dans les conditions normales de l'existence.

EC infos - Là, nous abordons votre activité de pédagogue et vos travaux sur les carences scolaires en matière d'altruisme et d'accession à la citoyenneté. Ce pourrait être un autre entretien?

Marcel Frydman - Volontiers!

En attendant, je vous félicite pour la publication du cinquantième numéro de votre périodique. Je souhaite bon vent à *EC infos*.

*Propos recueillis par
Chaim Erlbaum
Administrateur*

Van overall uit het land kwamen een 15-tal overlevende Joodse kinderen, op 12/11/2010 naar Herman Vandormael om hun oprechte dank te betuigen. Onaangekondigd kwamen zij naar hem toe. Het was immers dankzij Vandormael's boek "Verborgten oorlogsjaren" dat hun leed, hun drama's, hun trauma's, hun ervaringen en hun herinneringen alsnog een stem kregen. Dr. Herman Vandormael, ere-conserva-

tor van het kasteel van Gaasbeek, schreef in 2009 een lijvig boek waarin hij de verhalen optekent van 64 Joodse kinderen die ondergedoken waren in België en net niet terecht kwamen in de concentratie- en vernietigingskampen. Zo ontlieden zij de dood. Alvorens het "Diploma" te overhandigen werden er, door Régine Suchowolski-Sluszny enkele woorden gericht tot de schrijver:

Gezellig samenzijn, thuis bij Professor Herman Vandormael

Beste Herman,

De Ondergedoken Kinderen, en in het bijzonder diegenen die in je boek voorkomen, willen U van ganser harte danken voor het jaren lange werk dat geleid heeft tot een uitzonderlijk boek: "Verborgten Oorlogsjaren". Deze titel spreekt voor zich,

wij waren ondergedoken maar ook waren de meesten van ons verborgen in onszelf.

Jaren gingen voorbij zonder dat wij er konden over praten en ons leed konden verwoorden.

Met jouw geduld en fijngevoeligheid ben je er toe gekomen deze mensen die niet konden praten, zich te uiten, hun verhaal los te krijgen en dat verhaal op een buitengewoon gevoelige manier in het boek op te tekenen.

Ariel Eder kwam met het idee om hiervoor bomen in Israël aan te planten.

Allen die in het boek staan, hebben hieraan hun steentje bijgedragen en wij hebben voor jou en ook voor je dierbare overleden echtgenote 216 bomen geplant, om je te bedanken.

216 is gelijk aan 12 maanden x 18 maal Chai

18 Chai is lang leven in het Hebreeuws en de 12 staat voor het aantal maanden van een jaar.

Moge dit diploma, dat in Israel werd opgemaakt, jouw dierbare familie elke maand van de toekomstige jaren een lang en gezond leven brengen. De getuigen, die nu allen ook tot je vriendenkring behoren, waren hier graag bij geweest. Voor diegenen die in het buitenland wonen, was het moeilijk om hier vandaag te zijn, enkelen hebben mij verzocht hun mail aan U te overhandigen.

Mij blijft nu nog enkel de grote eer, in naam van de getuigen, je dit diploma te mogen overhandigen om onze vriendschap te bezegelen.

Gedurende negen maanden is van start gegaan. Dit boek bevat gingskampen. Het is bovendien een schitterend
er intensief werk verricht informatie over diverse concentra- Het is bovendien een schitterend
door de verschillende scholen ver- tie en vernietigingskampen die er voorbeeld van een educatief vre-
spreid over gans België en door de bestonden tussen 1940 en 1945, desproject met als veelzeggende
leden van de vzw ‘De werkgroep maar de nadruk ligt ongetwijfeld titel: *Voor wereldvrede en verdraag-*
10 december 2008’ onder leiding op de getuigenissen van hen die *zaamheid en tegen racisme, discrimi-*
van Marc Van Roosbroeck en rechtstreeks betrokken waren bij *minatie, zinloos geweld, extreem*
Herman Vandormael. de gruwel van de Tweede Wereld- *intolerant gedrag, xenofobie en*
Ons boek werd in avant-première oorlog: raciale slachtoffers van de *antisemitisme* .
voorgesteld in de gotische zaal van Holocaust, politieke gevangenen,
het stadhuis te Brugge op 13 oktober Belgische en Joodse Partizanen en De Ondergedoken Joodse
ber 2010, op 20 oktober 2010 volg- Verzetslieden, Werkweigeraars, Kinderen wensen hun dankbaar-
de de nationale persvoorstelling in Oorlogszwezen, Joodse Ondergedo- heid uit te drukken aan allen die
de raadzaal van het gemeentehuis ken Kinderen en niet in het minst aan dit boek hebben meegewerkt.
te Boortmeerbeek – plaats waar Rechtvaardigen onder de Dit rijk geïllustreerde boek is 673
het XXste konvooi werd gestopt - Volkeren. pagina’s dik, bevat méér dan
en op 5 november 2010 werd het tachtig getuigenissen en is te ver-
boek officieel voorgesteld op de Dit boek is een absolute “must” krijgen tegen de democratische
boekenbeurs te Antwerpen. In voor al wie de juiste toedracht wil prijs van 29,95 €.
minder dan een maand zijn de kennen over wat mensen hebben
1.500 gedrukte exemplaren de deur moeten doormaken in de diverse
uit. De tweede druk is inmiddels nazi-concentratie- en vernieti-

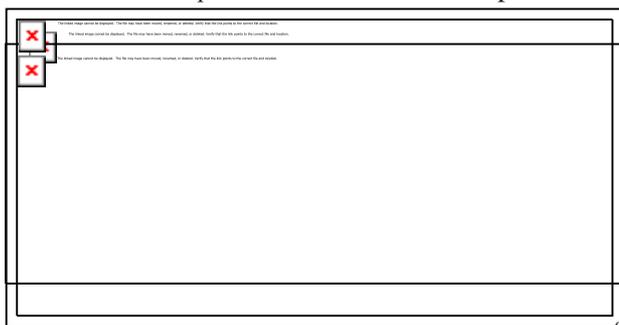
*Vice-Voorzitter van
“Het Ondergedoken Kind”*

 Voorstelling van het boek op de Boekenbeurs te Antwerpen

L'Institut Don Bosco à Ganshoren a invité notre amie Sarah –Simone Inowlocki pour présenter son témoignage devant des jeunes. Pour les éducateurs l'entretien introduira une réflexion sur les nations en difficulté qui abandonnent la démocratie pour des dictatures, fanatisent les populations, désignent un bouc émissaire, et sombrent dans la barbarie.

Sœur Michèle Decoster a accueilli Sarah-Simone, administrateur, et nous a envoyé les premières réactions des élèves.

Ce mercredi 28 octobre 2010, nous avons réuni tous les enfants et les oncles, tantes et son cousin Michel auprès d'un groupe de garçons de jeunes de l'internat Don Bosco (à partir de 5 ans seront pris au cours d'une 11-13 ans) dans la salle de fêtes, en fin d'après-midi.



déportés et subiront la chambre à gaz, le bras tatoué d'un numéro . . . A travers son témoignage, on sentait à la fois une grande émotion et à la fois la précision des faits, autant dans les événements (jours, endroits, personnes, ..) que dans les

« Franchement, la rafle, je trouve que c'est dur. Vous imaginez des camions qui bloquent les deux côtés de votre rue. En plus, les Juifs, ils n'avaient rien en main contre les fusils des soldats. ils ne savaient même pas se défendre. »

« L'institutrice a humilié les enfants en les montrant du doigt et en disant:

“Regardez ceux-là,

il ne faut pas les approcher, ils ont des poux.” C'est vraiment méchant d'humilier des enfants comme ça.»

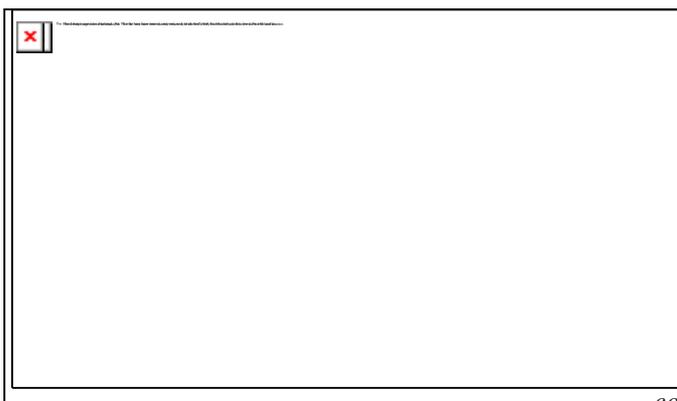
(...)

« Quand la Directrice de l'école

primaire les a

Le témoignage de Mme Sarah nous a bouleversés, à travers les détails de sa vision d'enfant et d'adolescente pendant ces jours sombres de la deuxième guerre mondiale.

Mme Sarah nous a expliqué le développement de sa situation d'enfant juive, en commençant par nous raconter comment son institutrice avait changé d'attitude envers elle et ses compagnes juives, dans une école publique d'Anvers. Devant le danger des rafles à Anvers, son père décide de déménager à Bruxelles. A 12 ans, la voilà sur le territoire de Molenbeek. Elle y rencontre une directrice d'école qui lui fait enlever l'étoile sur son manteau et qui décide de la cacher, elle et sa famille.



sentiments qui l'ont habitée au fur et à mesure des cinq « caches » parcourues en Belgique jusqu'à la libération où elle a enfin revu ses parents, ses frères. (...) Certains jeunes de l'internat avaient une petite connaissance de ces événements, d'autres pas.(...)

aidés, elle a pris le risque de sa vie pour couper l'étoile. Moi, je n'oserais pas. Ce fut très courageux de sa part.»

« Moi, j'aurais fait comme cette Directrice, j'aurais enlevé l'étoile. Je ne comprends pas ce qu'ils avaient contre les Juifs. »(...)

*Vous m'avez ému comme personne ne m'a jamais ému.
Quant à la voix, je l'ai perdue.
L'histoire que vous avez vécue,
Heureux que vous y ayez survécu.
Malheureux pour ceux que vous n'avez plus vus.
J'avoue que je suis mitigé comme perdu.
Au lieu de perdre la lumière de vue,
Vous vous êtes levée pour parler.
Le message, on l'a reçu.*

Merci à Mme Sarah pour ce temps de témoignage, pour le dynamisme et le souci de raconter tout cela aux jeunes.

Sœur Michèle Decoster



C'est dans la grande salle gothique de l'Hôtel de Ville de Bruxelles, le 19 octobre, accueillie par Madame Faouzia Hariche, Echevine de l'Instruction publique de la Ville de Bruxelles, que l'Ambassadeur d'Israël, Madame Tamar Shamash, a remis les titres de Justes parmi les Nations, à titre posthume, aux enfants de quatre familles qui accueillirent des Juifs traqués par l'occupant nazi. Elle évoqua pour les écoliers de Bruxelles, venus nombreux à cette cérémonie, les années les plus sombres de l'histoire européenne et rappela aussi que, durant l'occupation de la Belgique, des femmes, des hommes, eurent la détermination, au péril de leur vie, de s'opposer à la barbarie nazie, restant attachés à leurs valeurs humaines, en donnant asile et réconfort aux Juifs traqués. La remise de chaque Médaille était précédée de la lecture, par Madame l'Ambassadeur d'Israël, du récit des survivants témoins. Ce que ces récits avaient de commun n'était pas la narration d'un geste compassionnel éphémère mais bien, en plus du courage et des vertus de solidarité humaine des Justes, l'histoire d'un engagement total, jour et nuit, pendant une durée dont on ne pouvait prévoir la fin.

Bernard et Arlette BAECK

Eva CALAY – Sœur Odile Leonie.

religieuses au courant de la véritable identité des deux fillettes.

En août 1942, Jacob LIPSCHITZ A Liège, en 1942, Mosiek Lajb est arrêté. Bernard BAECK ABRAMOWICZ et sa famille sont accueillera Hélène LIPSCHITZ et cachés par la famille FRANKET ses deux enfants âgés de 9 et 6 ans, (Juste parmi les Nations). En 1943, il Céline et André. Bernard et Arlette est arrêté et déporté. Sa femme Bella BAECK ont un fils unique Charles. restera cachée dans la famille A Drogenbos, tous trois partageront Franket et leurs deux filles Jeanne et leur maison, leur nourriture et leur Sophie seront placées dans le cou- vie avec les clandestins, jusqu'à la vent de LA SAINTE FAMILLE. libération en septembre 1944.

C'est avec une grande émotion qu' La Mère Supérieure Henriette NEU- André et Céline, venue spécialement VILLE (Sœur Marie Yvonne, Juste d'Israël, remirent le titre de Juste parmi les Nations) et Eva CALAY parmi les Nations à Charles BAECK. (Sœur Odile Léonie) seront les seules

**Paul et Marie Cogniaux
Philippe et Renée SCHEINS**

En 1942, à Bruxelles, Chana ROZENWALD amène son fils Gaston chez le Dr Philippe SCHEINS pour un examen. Percevant la détresse de Chana, il l'interroge. Les rafles ont commencé. Dans un geste remarquable de courage et de générosité il décide de cacher l'enfant chez lui. Philippe SCHEINS fait partie de la résistance et un an plus tard rentre dans la clandestinité. Gaston ROZENWALD sera placé par Renée SCHEINS chez sa sœur Marie-Anne et Paul COGNIAUX. Les époux Cogniaux cacheront également dans leur maison de campagne à Maransart, André et Willie Van Wien et leur fille

Leurs exemples nous éclairent toujours

Gaston ROZENWALD, un des survivants témoins, venu spécialement de New York pour honorer ses sauveurs en remettant le titre de Juste, dira dans son message de gratitude:

«Je me suis souvent demandé, en toute humilité, si placé dans des circonstances similaires, j'aurais eu le courage physique et moral de faire ce qu'il ont fait. J'espère que la réponse est oui et j'ose espérer que la réponse est oui également pour beaucoup d'entre vous présents aujourd'hui.

Durant ces années noires, où il était facile de tourner la tête, d'être docile et de faire semblant d'ignorer ce qui se passait, ils représentaient ce que la Belgique avait de meilleur. »

Espérons que ces paroles de Gaston ROZENWALD auront été retenues par les professeurs qui accompagnaient les écoliers et qu'elles se prolongeront par une réflexion sur le présent.

Discours de Madame Faouzia Hariche Echevine de l'Instruction publique de la Ville de Bruxelles

transmettre des valeurs héritées des leçons du passé pour agir sur le présent et mieux préparer l'avenir.(...) Aujourd'hui encore, en rendant hommage aux "Justes parmi les Nations" dont le courage a permis de sauver des enfants, nos jeunes ont l'occasion de prendre conscience de l'importance de la solidarité et de la nécessité d'agir contre l'injustice, l'oppression et la barbarie.

C'est également pour nous, une façon de leur montrer à quel point le développement de l'esprit critique est primordial. Il n'y a pas de vérité absolue, il faut sans cesse se remettre en

question et ne pas accepter ce qui, comme dans ce cas-ci, avec le temps s'avère inacceptable et insoutenable.

La volonté d'extermination de la communauté juive a pourtant bel et bien existé.

Le courage, la conviction, la vigilance et la clairvoyance de nombreux citoyens lambda, ont fait basculer l'histoire, preuve que chacun d'entre nous peut jouer un rôle actif dans la construction d'une société démocratique, solidaire et tolérante,

valeurs qui sont chères à la Ville de Bruxelles et au Département de l'Instruction publique en par-

(...)

Comme le dit la citation célèbre reproduite dans l'un des pavillons du camp d'Auschwitz: « Ceux qui ne peuvent se rappeler le passé sont condamnés à le répéter ». En tant que Pouvoir Organisateur, en qualité d'éducateur, nous avons une obligation morale de participer à un travail de mémoire afin de rappeler les événements tragiques de l'histoire pour que plus jamais ils ne se reproduisent.

Et ce travail de mémoire n'a de sens que s'il s'inscrit dans un cadre large d'éducation à la citoyenneté et s'il s'accompagne d'une analyse critique de la société contemporaine afin de

Les amateurs de curiosités étymologiques constateront que "Le petit En Robert" et "Le petit Larousse illustré" s'accordent pour nous dire que le mot **jubilé** nous vient du mot hébreu **yovel**. Ne confondons pas « **jubilé** » verbe intransitif et « **le jubilé** » nom commun. Pousser des cris de joie en latin se dit **jubilare** d'où, en français, le verbe: **jubilé**. Le **yovel** est une loi biblique, célébrée tous les cinquante ans, qui amenait la rémission de toutes sortes de dettes et la restitution des terres aux anciens propriétaires qui avaient cédé leurs propriétés en gage

pour diverses raisons.

En bref: on mettait les compteurs à zéro et on redémarrait! Nos lecteurs qui depuis nos débuts voguent avec nous dans les turbulences du 20^{ème} et 21^{ème} siècle auront appris que la traversée du premier numéro de **EC infos** à ce 50^{ème} numéro, n'a pas été un long fleuve tranquille.

Oh! bien évidemment pas comme au terme du **yovel**, de nos très lointains ancêtres, nous n'avons pas la nécessité de dramatiques remises à zéro; simplement nous cherchons dans un monde en transition, l'adaptation la meilleure

possible de notre trimestriel pour être à votre écoute. « **EC infos** » est la propriété de tous les membres de

l'Enfant Caché –

Het Ondergedoken Kind.

N'hésitez pas à nous écrire. Lectrices, lecteurs fidèles de « **EC infos** », levons nos verres et ensemble disons en jubilant pour ce jubilé-yovel **Lechaim**

La rédaction

Le **FORUM** a organisé le 12 décembre 2010 un
« **Hommage International aux Belges Justes parmi les Nations** »
dans la salle Bleue du Singel, Desguinlei 25, à Anvers.
L'Enfant Caché – Het Ondergedoken Kind s'est associé à cet événement
qui restera une journée marquée dans la mémoire des participants.

Israël à besoin de votre aide pour reverdir et reconstruire.
Accompagnez le Keren Kayemeth Leisraël, la plus grande organisation
écologique d'Israël en versant votre don au numéro du
KKL 310 - 0619477 - 24



Le conseil d'administration de l'Enfant Caché - Het Ondergedoken Kind
remercie tous ses amis qui ont participé à ce EC infos n° 50.
Grâce à leur aide cette édition spéciale a été rendue possible.
Encore merci !!!

*Denis Baumerder - Freddy Benjamin - Charles Erlbaum - Jacques Funkleder -
Jacky Goldkorn - Gaby Grau - Simone Inowlocki - Armand Jablonka -
Liliane Oberman - Isy Pelc - Sophie Rechtman - Jerry Rubin -
Régine Suchowolski - Myriam Wolkowicz*

David Welner

Voici 65 ans que Nous, le peuple juif, le peuple élu, sommes passés des ténèbres au soleil. Le jour de la libération du camp d'Auschwitz, le 27 janvier 1945, un nouveau commandement nous a été attribué: **Souviens-toi** ". Celui-ci est devenu l'un des plus importants. En tant que victimes de la Shoah, nous avons l'obligation de nous souvenir, car la lumière du soleil est encore aujourd'hui trop souvent éclipsée par des individus à qui l'Histoire n'a rien enseigné.

Nous clamons " Plus jamais ça ", ils répondent " cela n'a jamais existé ".

Nous défendons l'Etat d'Israël, ils veulent " le rayer de la carte ".

Aujourd'hui, nous, la Jeunesse Juive de Belgique et d'ailleurs, devons redoubler de vigilance. Nous ne pouvons pas négliger le devoir de mémoire, jamais oublier les monstruosité du passé. Nous sommes la génération charnière, petits-enfants et arrière petits-enfants des témoins et des victimes de cette barbarie. En tant que président de l'Union des Etudiants Juifs de Belgique, je souhaite à l'Association l'Enfant Caché, à l'occasion de ce 50e numéro de "EC infos", un grand MAZAL TOV, mais non pas notre traditionnel "jusqu'à 120 ans". Une association comme celle-ci doit être illimitée dans le temps, elle est une nécessité pour nous tous ! Am Israël Hai.

Président des Etudiants Juifs de Belgique

Dorpsstraat 37 • B- 1640 Sint-Genesius-Rode
T. 02 380 49 95 • F. 02 380 70 28
Mail: ab.copie@telenet.be